

marguo

Communiqué de presse

Oh de Laval

I miss when people had secrets

15 Mai - 12 Juillet 2025

Galerie Marguo, 4 rue des Minimes, 75003 Paris



À l'ère des confessions TikTok, du partage de masse sur instagram et de l'intimité algorithmique, l'idée de secret semble presque obsolète. Les plateformes encouragent l'étalage de soi, et non la discréetion. La vie privée est devenue un fantasme plus qu'un principe. Dans ce contexte, le titre de la deuxième exposition personnelle d'Oh de Laval à la Galerie Marguo *I miss when people have secrets*, résonne comme une provocation et une alerte.

Dans l'ouverture de *The Transparency Society*, le philosophe Byung-Chul Han affirme que l'obsession contemporaine de la transparence et de la visibilité - de la finance aux médias sociaux - agit moins comme un geste libérateur que comme une force subtile et coercitive délétère. « La terreur du regard détruit l'âme, » écrit-il.

Connue pour ses tableaux érotiquement chargés de fantasmes hédonistes dans lesquels des femmes fatales, des hommes lascifs, des animaux de compagnie coquins et des lutins impudiques se livrent à une panoplie de pulsions primitives, Oh de Laval travaille sous le subterfuge de la mignonnerie, marqué par un style illustratif caractéristique et une palette saccharine. Directes et explicites, les peintures de Oh de Laval explorent la ligne de démarcation entre la douleur et le plaisir, la douceur et l'agression, et les désirs sans restriction.

Pour cette exposition, Oh de Laval s'inspire de l'esthétique de l'Église catholique - opulente, codée et dictée par des rituels. Dans *The Sinner*, une femme vêtue de rouge s'élance dans le transept d'une église, deux verres à la main, tandis qu'une carafe de vin sacramental s'écoule derrière elle. Autour d'elle, des panaches de fumée provenant des bougies et des encensoirs ; le sol, poli comme un miroir, reflète sa fuite dans un écho cramoisi : une mise en scène de la confusion sacrée. Cette influence apparaît explicitement dans *La Tentation de saint Oh de Laval*, sa réinterprétation de l'œuvre de jeunesse de Michel-Ange, *Le supplice de saint Antoine*. Ici, l'artiste se peint en plein élévation céleste dans un

déshabillé translucide, entourée de chérubins enfiévrés aux joues rougies et aux érections furieuses. L'œuvre est exposée derrière un écran confessionnel et les spectateurs doivent s'agenouiller pour la voir. Dans ce contexte, l'art devient à la fois un acte privé et une transgression mineure.

Dans sa série *Secret Object*, Oh de Laval explore la notion de transparence en termes formels et figuratifs. Ces cinq petits tableaux au format carré sont des instantanés de tentations illicites ou de produits de contrebande, à l'image d'un polaroid aux couleurs de barbe à papa, dans des couches de peinture vaporeuses : l'un révèle un pistolet chargé contre la cuisse d'une femme, dissimulé par la soie de sa robe ; un autre dévoile à la lumière d'un flash le revers d'un trench chargé de bijoux volés ; plus loin une ceinture de chasteté menaçante exhibe les parties les plus interdites et les plus intimes, une maison de rêve de Barbie cocufiée, construite presque entièrement avec des fenêtres ; et pour finir, l'échange d'une rose à tige de pénis, suggérant les véritables intentions de celui qui l'offre - une incarnation du dicton de Han selon lequel « les actions se révèlent transparentes lorsqu'elles sont rendues opérationnelles ».

Chaque objet est illustré avec une inquiétante gaieté, comme un pied de nez à la positivité omniprésente dans nos interactions sociales d'aujourd'hui. Faisant écho à l'avertissement de Han selon lequel « la transparence rend l'être humain vitreux. C'est là que réside sa violence », dans *Men always want to be a woman's first love...* une spirale d'hommes et de femmes miniatures est suspendue au plafond tel un carillon à vent. Ces figurines fragiles en verre transparent, que l'artiste a produit en collaboration avec un atelier vénitien, semblent traduire à la fois la séduction et la fragilité d'une visibilité parfaite. Sans couleur ni opacité, elles deviennent des symboles d'objectivation et de projection.

I miss when people had secrets ne prêche pas le retrait du monde numérique et n'est pas non plus nostalgique au sens conventionnel du terme. Il s'agit plutôt d'un appel séduisant à se souvenir du pouvoir de cultiver le jardin secret de ses propres fantasmes. Dans les mains d'Oh de Laval, le tabou et le désir sont libérés de leurs associations avec la honte et la répression et deviennent précieux. Son univers grivois et coquet nous renvoie un miroir et nous confronte à la façon dont, dans la société numérique du contrôle, les vertus autrefois sacrées du secret, de l'énigme et de la discrétion en sont venues à être traitées comme des péchés.

À propos de l'artiste

Le travail de l'artiste polonaise et thaïlandaise Oh de Laval porte sur le comportement humain : les décisions que nous prenons, les raisons pour lesquelles nous les prenons et ce que nous ressentons en conséquence. Ces décisions sont des fenêtres sur notre personnalité. Dans cet esprit, chacune des peintures d'Oh de Laval est une fenêtre sur son caractère, ses plaisirs et son imagination.

Parmi les diverses sources d'inspiration d'Oh de Laval, citons le style de vie hédoniste de Francis Bacon, la théorie du sociologue Émile Durkheim selon laquelle la déviance est nécessaire au bon fonctionnement d'une société, ainsi que son amour pour la Nouvelle Vague française, le cinéma italien et le réalisateur chilien Alejandro Jodorowsky.

Oh de Laval (née en 1990 à Varsovie, PL) a obtenu un diplôme en sociologie à l'université de Varsovie en 2016 avant de s'installer à Londres pour se consacrer à la peinture. Ses expositions récentes comprennent *Take your pleasure seriously*, Galerie Marguo, Paris, FR (2023, solo) ; *Wild Things Happen in Stillness*, Unit London, UK (2021, solo) ; *Le jardin des délices*, Galerie Claire Castaud, Paris, FR (2024, group) ; *Technostalgia*, Allouche Gallery, New York, NY (2024, groupe) ; *I LICKED IT, IT'S MINE*, Museum of Sex, New York, NY (2024, groupe) ; *Hajimemashite*, Bridge Mogura Gallery, Tokyo, JP (2023, groupe) ; *Chronicles 7*, Galerie Droste, Paris, FR (2022, groupe) ; *Domesticity*, Nassima Landau Art Foundation, Tel Aviv, IL (2022, groupe) ; *My Secret Garden*, Asia Art Center, Taipei, TW (2021, groupe) ; *Xi ao Foundation*, Hong Kong, CN (2021, groupe) ; *Ein Museum auf Probe*, Villa Merkel, Esslingen, DE (2021, groupe) ; *Watchlist*, Galerie Droste, Paris, FR (2020, groupe), Unit London, UK (2020, groupe).

Demandes de presse

Paula Zeng
paula@marguo.com
+33 7 67 01 19 96

OhdeLaval
@galeriemarguo
marguo.com

Copyright et mention de courtoisie

Oh de Laval
The Sinner, 2025
Acrylic on canvas
100 x 80 cm (39 ¾ x 31 ½ in)

Propriété de l'artiste et de la Galerie Marguo.